

N° 35 -- 20 JUIN 1929

CINÉMONDE

H A N S
S T Ü W E
dans
CAGLIOSTRO



1fr

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS

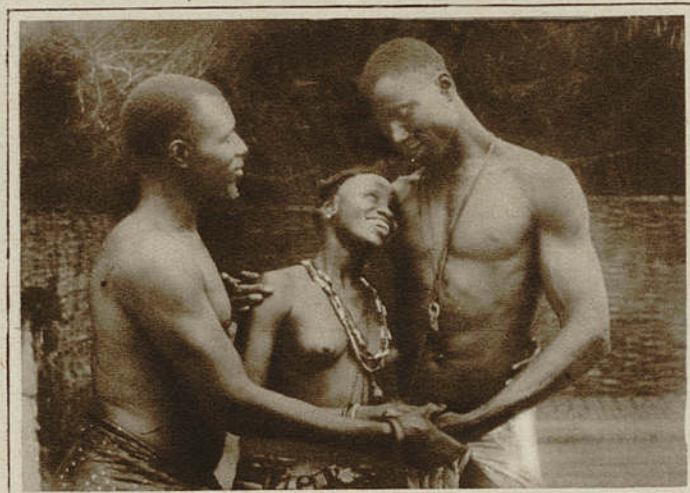


Mme Alice Roberte va-t-elle tourner un film de la jungle ? Entreprendre un élevage nouveau ? En tout cas, la jolie artiste paraît être au mieux avec ces jeunes tigres.



On sait combien Bebe Daniels est sportive. Elle vient d'inaugurer la ligne aérienne express Hollywood-Reno, en compagnie du capitaine Roscoe Turner, directeur général, qui fait son éducation de pilote. Les avions couvrent les centaines de kilomètres du désert et des montagnes en trois heures...

PHOTOS DON EDDY, HOLLYWOOD



Un film entièrement interprété par des nègres — des nègres français — tel est *Samba*, que l'on verra prochainement à Paris. Cette bande a remporté en Allemagne un vif succès.

Une scène de *The Mysterious Lady* (que l'on peut traduire : *La Dame mystérieuse*, sans être agrégé d'anglais...), le dernier film de Greta Garbo, avec Conrad Nagel. C'est Fred Niblo, l'auteur de *Ben-Hur*, qui l'a mis en scène.



Entre deux scènes de *Dette de Haine*, le film que termine actuellement Martin Berger, nous voyons Marcel Vibert (à gauche) s'entretenant gaiement avec Maria Corda (à droite) et M. Kaufmann (qui fume sa pipe, au centre).



Après la radio-diffusion, la ciné-diffusion... Admirez ces deux photos, dont la reproduction transmise à travers l'Atlantique, égale presque l'original pris à Los Angeles. On reconnaît de gauche à droite : M. Didot, consul de France ; Betty Compson, Bebe Daniels et sir Henry Bancroft-Livingston, vice-consul d'Angleterre.



MES IMPRESSIONS, LORSQUE, DEVANT L'ÉCRAN, J'ENTENDIS POUR LA PREMIÈRE FOIS, MA PROPRE VOIX

PAR

CORINNE GRIFFITH



Corinne Griffith dans *Prisonniers*, film parlant réalisé d'après la pièce célèbre de Frantz Molnar.

Pour une actrice habituée depuis sa jeunesse au travail d'un studio cinématographique, une des choses les plus déconcertantes, lors d'un premier essai de « voix », est l'ambiance tout autre qui se trouve créée avec les doubles portes terriblement barricadées et les murs entièrement « ouatés » d'une sorte de feutre. On glisse sur des câbles, on entend d'étranges sonnettes imposant le silence, on voit des gens marchant sur la pointe des pieds et les appareils de prise de vue encaissés dans des boîtes « imperméables » au son qui semblent des cabines téléphoniques ; tout ici est photographié au travers d'un verre — ce qui n'est pas le cas dans la cinématographie ordinaire. Comme il n'y a pour ainsi dire aucune ventilation dans ces « cabines », puisque la plus petite ouverture laisserait passer le bruit, il faut arrêter à intervalles rapprochés les « enregistrements » : lorsque le reclus a besoin « de souffler », c'est-à-dire de respirer quelques bouffées d'air pur avant de remettre ça, il frappe trois coups énergiques à la porte de celui qui tourne pour qu'on ouvre la cabine.

Il y a aussi la table de celui qui « enregistre » ; c'est une espèce de tableau de commande qui servait à téléphoner de bizarres messages, par exemple : lachez tout ! lorsque tout est prêt pour la mise en marche des moteurs.

Tant qu'on ne s'est pas fait à chacun de ces nouveaux agencements, on se sent sur des épines. A mon premier essai « vocal », j'eus une énorme difficulté à parler naturellement. Or la seule différence à observer, entre parler au Vitaphone et parler dans la conversation courante, c'est de prononcer les mots un peu plus lentement, pour permettre la mise au temps, ou synchronisation avec l'action du film ; il faut aussi faire attention à ses S pour qu'il n'y ait rien de ressemblant à un zéaïement.

Mais parler au naturel ! C'est là que réside justement la difficulté. Dans la vie courante nous parlons sans nous soucier le moins du monde de l'intonation, du timbre, de la vitesse de nos mots, nous parlons comme nous respirons. Or je prétends qu'une actrice devrait être tout aussi naturelle dans les films dialogués que dans les films muets. En d'autres termes, elle doit être « elle-même ». A mon avis ce serait une grande erreur si nous nous mettions toutes à mettre « un point sur l'i », « une barre au t » et à tronquer nos mots d'une façon apprise, tous jours identique ou presque.

Je pris donc la résolution de parler tout comme si j'étais chez moi. Imaginez combien je fus étonnée d'entendre la première « répétition ». Je ne pouvais en croire mes oreilles. Une voix de stentor tonnait dans le studio ! Quoique ayant parlé de ma voix naturelle, elle revenait tellement amplifiée que je m'entendais parlant, comme à travers un mégaphone, à une énorme foule se trouvant à 1 kilomètre de distance ! Certes pour la mise au point finale, les voix sont « réduites » convenablement ; de plus on n'est pas longtemps avant de s'habituer à cela. Quoi qu'il en soit, le premier essai est vraiment affolant !

Il me semble étrange, aujourd'hui, que je sois si enthousiaste des films dialogués au point d'avoir passé contrat pour six films « spéciaux », sonores d'un bout à l'autre pour la First National — deux par an sur les trois prochaines années — alors que je les haïssais au début. C'était surtout les voix de femmes que je détestais, je les trouvais horribles, mon idée était que c'était un recul de cinq années dans l'industrie du cinéma. De plus je voyais très peu de variété possible ; cela bornait pour moi les grandes possibilités du cinéma, particulièrement pour les « extérieurs ». Mais c'était tout au début, alors que, malheureusement, on avait montré au public les nouveaux films sonores avant la mise au point — qui est chose faite aujourd'hui. Dans mon horreur de tout cela, je me refusais à reconnaître le progrès. C'est, je suppose, parce que d'abord on mettait du « son » dans des histoires rien que pour y mettre du « son ». Aujourd'hui, tout cela est bien changé ; de jour en jour, on remédie à tous les défauts techniques et le principe artistique se développe rapidement, arrivant à la perfection. De sorte que j'ai évolué au point de devenir — d'adversaire têtue — enthousiaste ardente ; je crois fermement que les films dialogués tels que *The Barker* (L'Aboyeur), *Broadway Melody* (Mélodie de Broadway) et *In Old Arizona* (Dans le Vieil Arizona) ont tellement modifié l'aspect du nouvel art de l'écran que le film sonore d'aujourd'hui est quelque chose d'entièrement différent des premiers essais sonores.

Il est intéressant de rappeler que les premiers essais du grand Edison au cinématographe portaient sur le synchronisme du son ; or les dispositifs « vue » se perfectionnèrent

La jolie artiste dans *Les Enfants du Samedi* en compagnie de Bob Freeland, le jeune porteur de journaux, qu'elle a découvert et qui avait débuté dans *The Divorcee Lady*. Entre temps, Bob continue à vendre des journaux.

bien plus rapidement que les dispositifs « son » et le cinéma muet prit le mors aux dents, devança tellement son compagnon de flèche que l'on en vint à perdre ce dernier entièrement de vue. On l'oublia ! Mais nous sommes revenus à l'idée originelle du grand Sorcier !

Dans les deux premiers films, où j'ai paru en dialogué : *Saturday's Children* (Les Enfants du Samedi) et *Prisoners* (Prisonniers) j'ai trouvé que le fait de mettre l'action en harmonie avec les mots et vice versa, était d'un grand secours pour faire comprendre les « caractères », les « types », au public. Au lieu de l'ancien système consistant à insérer quelques lignes improvisées, mais aidant à comprendre la pantomime, nous prononçons maintenant des phrases intelligentes, que nous pouvons ainsi nuancer — et la nuance dans la prononciation révèle le processus mental, les émotions du rôle — et de l'acteur ; c'est ce qui équivaut, en peinture, au coup de pinceau de l'artiste portraitiste. Quand je prononce des mots, je sens le rôle bien plus fortement ; dire juste les choses qu'une personne dirait réellement dans une certaine situation donne une bien plus forte vérité — ou tout au moins une vraisemblance à chacun des rôles. Enfin l'intelligence a ainsi conquis sa part de l'écran : les films dialogués demandent un surcroît de talent aux « acteurs » ; il en résultera une élévation artistique de leur talent.



On verra cette semaine

CAGLIOSTRO

Réalisation de Richard Oswald.
Interprétation de Hans Stieve, Renée Héribel,
Charles Dullin, Rina de Liguoro, Kowal Samborski,
Van Daële, Suzanne Bianchetti, Ilcena Meery,
Alfred Abel, etc.

Il est dangereux de faire du film historique, surtout quand ce n'est pas l'histoire de son pays qu'on met à l'écran. C'est le cas de Richard Oswald, qu'on peut déclarer expert dans la matière puisqu'il tourne une quantité quasi industrielle de films historiques et entre autres *Lucrèce Borgia*.

Mais, heureusement, avec *Cagliostro*, Oswald s'attaquait à un personnage de légende, quoiqu'il exista bien, ce personnage de légende que fut Joseph Balsano, comte de Cagliostro, mage, devin, chimiste, nécromane, et surtout grand psychologue, et qu'on dit être alors la réincarnation du comte de Saint-Germain. Cagliostro, Italien malin, fut réellement marié à Lorenza Féliciani, traqué par toutes les polices, intrigué en France, fut reçu à la Cour où il prédit à Marie-Antoinette sa mort sur l'échafaud, et c'est là que s'arrête la connaissance à peu près certaine du personnage.

Pour le reste tout est légende et mythe. Fut-il mêlé aussi étroitement à l'affaire du Collier?

Mais on ne peut nier que Richard Oswald, tout en donnant quelques accroc à la vérité historique, ait fait avec *Cagliostro* un film essentiellement populaire, et dont le succès peut déjà se prévoir comme considérable.

Du point de vue technique on lui peut reprocher deux choses : la lenteur du rythme, le manque de détails cinématographiques, et surtout le parti pris du décor, l'abus des prises de vues au studio. Le film manque d'air, on n'aperçoit pas un seul vrai paysage; pas une feuille, pas un coin de ciel qui ne soient truqués. Par contre, on peut admirer les décors qui sont très beaux, souvent somptueux, et parfois impressionnants, comme les *Plombs*, cette prison italienne.

Malgré tous ces défauts, cette pesanteur étouffante que communique l'éternel plan fermé d'un décor, *Cagliostro* reste un bon, très bon film, et dont les aventures variées intéresseront. L'interprétation a des inég. lites mais elle est éclatante avec :

Hans Stieve, au masque original, aux yeux d'acier dans *Cagliostro* (j'eusse beaucoup mieux aimé Mosjoukine, dont l'aventurier Casanova fut un triomphe); Renée Héribel, douce Lorenza; Dullin, machiavélique Spada; Alfred Abel, qui a de la race dans le rôle de Rohan; et Suzanne Bianchetti, de la majesté en celui de Marie-Antoinette. MM. Van Daële en Louis XVI (quelle drôle d'idée!), Kowal Samborski, Ilcena Meery (en comtesse de La Motte) et Rina de Liguoro, sont sans doute gênés par des rôles pour lesquels ils n'étaient pas faits, car ils jouent faux.

LE MONSIEUR DE LA MER

Réalisation de Mikael Kuritz.
Interprétation de Dolorès Costello
et Warner Oland.

Encore une bonne recrue pour le cinéma américain, quoique M. Kuritz (*alias* Kertetz) ne nous étonne point par des scénarios originaux. M. Kuritz est surtout maître es-éclairages. Il a réussi, avec des opérateurs, des tableaux absolument splendides. Un rêve... puis l'évocation d'un homme frappé d'amnésie et qui soudain se rappelle le passé. Devant les yeux de l'homme luisent des cierges, et à ces cierges se substituent d'autres cierges, ceux de son mariage, et puis vient une vapoureuse mariée dans ses voiles blancs, et ensuite cinq, dix, cent mariées identiques se fondant en d'irréelles et merveilleuses blancheurs.



Quels horizons suscitent les sons du violon dans l'âme d'Alice Day, qu'écoute Mitchell Lewis, *L'Homme le plus laid du monde*.



Lorenza (Renée Héribel), demande à Louis XVI (Van Daële), la grâce de son mari (*Cagliostro*).

Il y a aussi un naufrage dont les plans sont bien pris et montés dans un crescendo impressionnant. Quel dommage que l'histoire soit si banale.

On a l'occasion de voir Warner Oland, l'ancien traître exotique des films à épisodes où brilla Pearl White. Il est émouvant et vrai, et par des moyens simples. Dolorès Costello est une gracieuse actrice et ses yeux ont une éloquence précieuse.

L'HOMME LE PLUS LAID DU MONDE

Réalisation de Frank Capra.
Interprétation de Mitchell Lewis, Margaret Livingstone,
Alice Day, Théodore von Eltz.

Après *Les Nuits de Chicago* et *Club 73*, il paraissait impossible de faire un film du même genre sans obtenir un poncif.

Eh bien ! voici ce drame de meurtres où les personnages de *Nuits de Chicago* se retrouvent au complet, avec, en plus, un touchant caractère de jeune fille aveugle et idéaliste. Et *L'Homme le plus laid du monde*, tout en ne renouvelant pas le sujet du film de Sternberg, sait être original et imprégné d'une puissance incontestable.

Ce film de M. Frank Capra (Italo-Américain) a du nerf et de la vigueur. Et des tableaux sont émouvants par une sorte de poésie fruste. Des courses d'autos blindées, le siège d'une maison à coups de revolver et de mitrailleuse, un carnage dans une rue, une poursuite sur une route sont des passages très bien menés et dont le rythme violent et la perfection de composition surprennent par leur ton neuf.

Mitchell Lewis, qui s'est enlaidi avec adresse reste humain, et son jeu pathétique force l'admiration. Très bien Théodore von Eltz dans un rôle de musicien déchu qui lutte contre son amour pour ne pas briser le cœur



Avec Harry Liedtke, il faut du mouvement. Le voici qui entraîne Marianne Winkelstein, dans *Un Béguin fou*.

à Paris

ou bandit qui le secourut (rôle semblable à celui de Clive Brook dans *Les Nuits de Chicago*), Alice Day et Margaret Livingstone ont de la tenue. ●●●●●●

LA DIVINE CROISIÈRE

Réalisation de Julien Duvivier.
Interprétation de Jean Murat, Henry Krauss,
Thomy Bourdelle et Suzanne Christy.

Film à tendances religieuses, *La Divine Croisière*, qui nous semble bien fabriqué, a du moins le mérite de nous faire connaître des ports bretons aux belles voiles, aux maisons pittoresques, aux ciels tourmentés. Ces tableaux du port, le départ du bateau, rachètent ce que le film peut avoir d'arbitraire et de faussement idéaliste.

Jean Murat, sobre, simple, émérite, est un marin solide, et Thomy Bourdelle atténue par sa vigueur réaliste la convention de son personnage de traître mélodramatique. Douce et jolie est Suzanne Christy; rude et théâtral : M. Henry Krauss.

Un film à tendances très long et très lent. ●●●●

UN BÉGUIN FOU

Avec Harry Liedtke et Marianne Winkelstein.

C'est une agréable comédie que M. Liedtke, l'idole des Européennes, interprète avec un brio, une fantaisie, une émotion que nous ne lui avions pas vus de longtemps. Seroit-ce la présence de sa nouvelle partenaire, l'exquise Marianne Winkelstein, si jeune, si ingénument provocante ?

Très finement joué, très délicatement réalisé, le film a une note de gaieté et une allure légère qu'une trop grande analyse pourrait gâcher. Il faut voir *Un Béguin fou* dont la technique moderne et la lumineuse photographie sont à remarquer, et l'on en subira le charme fugace.

Un des meilleurs films d'été dans ce genre banal de la comédie-vaudeville. ●●●●●●

REPRISE DE MÉTROPOLIS

Le film de Fritz Lang est repris dans un cinéma près des boulevards. On y a adjoint une adaptation musicale et « bruitiste » émise par amplificateur. Ce n'est donc pas un film sonore puisque *Métropolis* fut tourné en « muet », c'est tout au plus un spectacle sonoreisé après. Tel quel le spectacle est de choix, et il est remarquable que *Métropolis* n'ait pas changé, n'ait rien perdu de ses qualités de puissance massive, de rythme, de lumière, et rien non plus de ses défauts. ●●●●●●

LA FEMME DU VOISIN

Film de Jacques de Baroncelli.
Interprétation de Dolly Davis, André Roanne,
Fernand Fabre et Suzy Pierson.

Gentille comédie que M. de Baroncelli, dont nous analysons dernièrement *La Femme et le Pantin*, conçoit et réalise en un mois en Provence et uniquement en extérieurs.

M^{mes} Dolly Davis et Suzy Pierson et MM. André Roanne et Fernand Fabre sont à la fois de bons acteurs, de beaux jeunes gens et des nageurs de classe.

Vite, que M. de Baroncelli nous donne un grand film de la valeur de *Pêcheur d'Islande* ou de *Nèze*. ●●●●●● René OLIVET.

L'ÉPAVE VIVANTE

Réalisation
de Frank Capra

Interprétation
de Jack Holt, Ralph
Graves et Dorothy
Revier



Jack ne sacrifiera pas son amitié à l'amour de Dolly.

RÉPLIQUE « sous-marine » à *A Girl in every Port* (Poings de fer, cœur d'or). *L'Épave vivante* s'avère comme un film sensationnel. Il unit à une intrigue simple et développée, dans une note mi-dramatique mi-humoristique, une enchantresse réalisation signée d'un nouveau metteur en scène dont on applaudira un travail remarquable.

Frank Capra, d'origine italienne, a fait avec *L'Épave vivante* « Submarine » une œuvre de grande valeur où la beauté des images demeure empreinte au fond des yeux qui la verront.

C'est l'élan des bateaux sur la mer, la poignante tragédie d'un sous-marin prisonnier des flots, l'émouvante grandeur d'un sauvetage... Exaltant deux nobles sentiments : l'amitié et la loyauté, *L'Épave vivante* nous donne en un saisissant tableau une leçon de courage humain. Des images lumineuses se déroulent dans un mouvement rapide, et chaque scène a un tel sens dramatique, une telle acuité d'émotion, qu'on peut qualifier *L'Épave vivante*, de film à sensation.

Après avoir bourlingué sur toutes les mers, supporté en commun mille dangers et connu les plaisirs des escales, Jack Dorgan et Bob Mason, deux jeunes gradés de la marine américaine, se sont pris l'un pour l'autre d'une solide amitié. Jack est un scaphandrier remarquable qui descend à des profondeurs où nul autre ne peut atteindre.

Un beau jour, Bob est affecté à l'équipage d'un sous-marin, tandis que Jack est envoyé à la base de San-Diego. Là, Jack se lie avec une jolie fille du nom de Dolly, à qui il propose bientôt le mariage; l'autre accepte, mais elle manque des qualités domestiques qu'affectionne son mari.

À l'occasion d'une absence de service de Jack, Dolly va au dancing. Elle y fait la connaissance de Bob en relâche pour quelques jours à San-Diego. Dolly ne dit pas qu'elle est mariée et coule avec son nouvel ami une semaine de parfait bonheur.

Apprenant le retour de Jack, Bob se rend à sa rencontre et ne cache pas sa surprise en apprenant le mariage de son camarade; sa surprise ne fait que croître quand il reconnaît dans la femme de Jack sa dernière conquête, qui, dès que Jack a le dos tourné, lui tombe dans les bras; Jack revient à l'improviste et chasse Bob honteusement.

Aux manœuvres auxquelles participe le sous-marin de Bob, un abordage se produit dans le brouillard et le sous-marin est coulé; l'équipage se réfugie dans la chambre aux tubes d'oxygène. Héroïquement, Bob cherche à remonter le moral des hommes. Il n'y a à peu près aucun espoir de salut.

À la surface cependant, on s'efforce de tenter le sauvetage, mais aucun scaphandrier ne peut supporter la pression de telles profondeurs. On cherche partout Jack Dorgan, mais lui, tout à son ressentiment, fait répondre qu'il n'est pas là. Enfin un échange de répliques avec sa femme lui prouve que Bob ne l'a pas trompé complètement et Jack se précipite au secours des naufragés. Il réussit où les autres avaient échoué et branche un tube d'air qui apporte la vie à l'équipage moribond.

Sauvés, oubliant Dolly, les deux hommes renouvellent leur serment d'amitié.

Comme on peut le voir dans ce film, la femme n'a pas un rôle très sympathique. Les spectatrices ne sauront s'en fâcher en présence de ces deux solides garçons que, peut-être, une autre femme dressera l'un contre l'autre...

Le début est d'un tour ironique et cordial et la scène du dancing est d'une qualité d'observation parfaite.

Mais ce sont surtout les scènes sur mer et sous-marines qui empoignent. Dans le sous-marin, on a réalisé des tableaux admirables de pathétique, au moment où le submersible est coulé. Des visages crispés, des plans de regards farouches émeuvent profondément. Et la scène du sauvetage a un accent de force qui enthousiasme.

Il faut reconnaître à M. Frank Capra des dons cinématographiques étonnants et penser que, lorsqu'il aura un scénario moins calqué sur d'autres



Les derniers conseils de Bob à Jack... avant la plongée.

films, il affirmera sa valeur. En tout cas, sa maîtrise de réalisateur sort indemne de *L'Épave vivante*. Tout est admirable, les éclairages marins et sous-marins, la mise en scène, les premiers plans de visages.

Et deux acteurs de talent, Jack Holt et Ralph Graves, tous deux énergiques, solides, loyaux, ont joué les deux amis avec une intelligence et un naturel qu'on doit estimer.

Le film a des parties parlantes, et ces scènes produiront une grosse impression, même sur les spectateurs qui ne comprennent pas l'anglais. Et il est entièrement sonore. Des effets curieux seront goûtés par un public qui ne demande qu'à voir et entendre.

« Du bon film sonore et parlant ».

R. O.



Bob, dans le sous-marin coulé doit faire preuve d'une sauvage énergie.



Valentin Mendelstam

DURANT quelques semaines, ses amis parisiens vont avoir le plaisir d'écouter Valentin Mendelstam, dont on connaît la brillante association depuis quelques années avec M. G. M., compagnie pour laquelle, l'été dernier, il a dirigé des prises de vue au Maroc pour un film sur la Légion étrangère. L'auteur de « Hollywood » et de tant de romans à succès est, ici, un scénariste et un producteur appréciés. Valentin Mendelstam compte rentrer à Hollywood en septembre pour reprendre ses nombreuses occupations.



John Gilbert et Ina Claire lient pour l'éternité leurs destinées devant le magistrat américain.

Toutes les Vedettes portent des Bas Bowrier faites comme elles!

Paul-Auguste Harlé

Je viens d'avoir l'honneur d'être présenté à Paul-Auguste Harlé, directeur de la Cinématographie Française. M. Harlé était à Hollywood pour une quinzaine de jours. Nous sommes allés déjeuner chez Musso and Frank, hier. Grâce à mon obligant compatriote et cicerone j'ai fait, mentalement parlant, le tour des studios français et je suis à même, maintenant, de comprendre les problèmes de l'industrie cinématographique française. M. Harlé est venu, il voit — et il va vaincre. Il n'a rien de commun avec ces gens qui ouvrent des yeux « sans voir ». Il voit, il voit même très bien. J'ajoute maintenant à la liste des personnes charmantes que je connais en France, deux autres noms : Paul-Auguste Harlé et Louis Aubert. C'est du reste M. Aubert qui, lors de son passage à Hollywood, me présenta à Maurice Chevalier.

Edwin Carewe

Edwin Carewe vient d'être nommé producteur par Joe Schenck, chef de la compagnie des Artistes Associés. Au lieu de diriger exclusivement la belle Dolorès del Rio, il superviser les films de deux compagnies. Edwin Carewe a du sang indien dans les veines ; lorsque le cinéma n'existait pas encore, il faisait de tout et il n'avait rien, pas un rotin. Il s'appelait Fox alors. Un jour, une bande de gypsies, rencontrée au hasard de la route, le baptisa du nom de Edwin Carewe. Depuis il a fait deux millions de dollars et il en vaut bien encore un.

John Gilbert et Ina Claire

L'immuable marié ! L'adorateur de Greta Garbo épousant Ina Claire ! Et la nuit venue, je pense à ces milliers de femmes qui pleurent, hélas, sur l'ombre des rêves éparpillés ! Je pense à cette jeune femme, actrice de cinéma (disaient les journaux, mais, moi, hélas ! je n'avais jamais entendu parler d'elle) qui a voulu se suicider le lendemain du mariage de John Gilbert. Il est vrai qu'un coup de téléphone anonyme prévenait à temps la police qui accourut (à temps...) pour la sauver. Grâce à ce truc magistral elle eut sa blonde tête dans tous les journaux de Los Angeles. Je m'attendais à ce qu'elle soit engagée d'un moment à l'autre. N'ayant jamais eu l'honneur d'être présentée à Ina Claire, étoile de revue à New-York, je n'ai pu me suicider et prévenir la police anonymement. On apprend tous les jours et je compte faire cela la prochaine fois. Peut-être que Ramon Novarro, lisant ces lignes, voudra bien m'obliger en épousant quelqu'un de ma connaissance. John Gilbert et Greta Garbo avaient décidé de se marier (c-a-d. que Greta avait dit oui) il y a de cela plusieurs mois. Mais, avant

(A gauche). — Greta Garbo, qui a été remplacée dans le cœur de John Gilbert par Ina Claire.



Valentin Mendelstam et son fidèle Banjo, parisien d'origine, font une promenade dans les environs d'Hollywood.

d'entrer à la mairie, Greta changea d'idée. Souvent femme varie ! Et les hommes aussi. Ces derniers commencent, les lâches, à s'émanciper.

Billie Dove

Billie Dove a toujours voulu prouver que sa beauté était non seulement rare mais encore superlative. Elle vient d'être poussée dans son orgueil par le fait qu'elle vient d'être désignée comme la troisième actrice préférée des Américains. Les deux premières étaient Clara Bow et Colleen Moore.

Charlie Chaplin

James Cruze est maintenant plein d'ambitions. Non seulement il vient d'acquiescer le Chadwick-Studio pour son compte personnel mais il voulait encore que son ami Charlie jouât pour lui pendant six semaines. Il voulait, il est vrai, le payer la somme de un million de dollars (\$1.000.000), pour travailler six semaines. Mais Charlie a refusé. Il n'y a qu'un Charlie au monde et il s'appelle Chaplin, et il refuse un million de dollars pour travailler six semaines !...

Gaston Glass

Ce jeune Français, bon acteur, ne faisait plus parler de lui depuis quelque temps. Mais il se réveille de belle façon, comme assistant, général manager, secrétaire, ami, acteur de James Cruze. Il respire la joie de vivre et il est toujours très aimable. Il mérite vraiment toutes sortes de prospérités.

Jack BONHOMME

La Plage

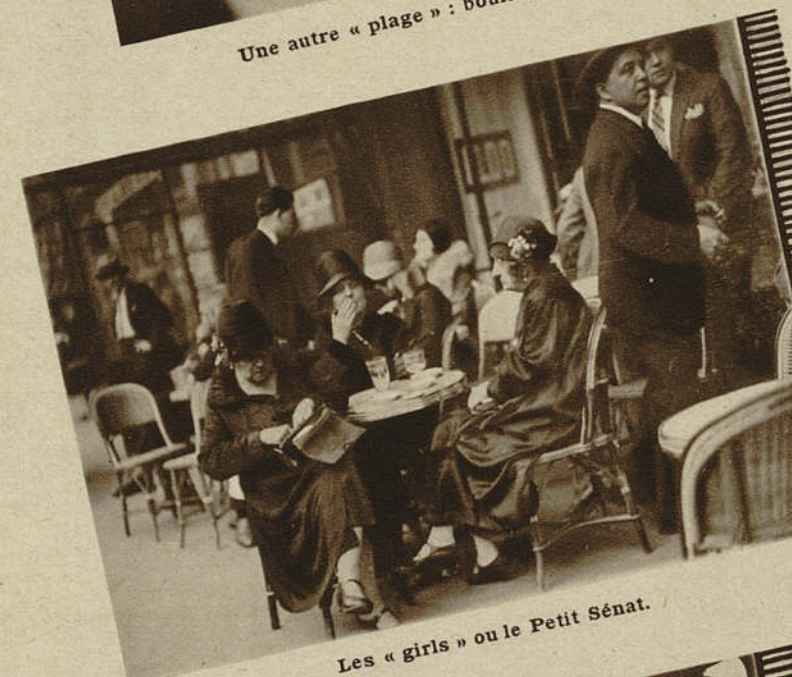
Cinéreportage d'Édouard Pasquié



Un coin de la plage : le café « Eldorado ».



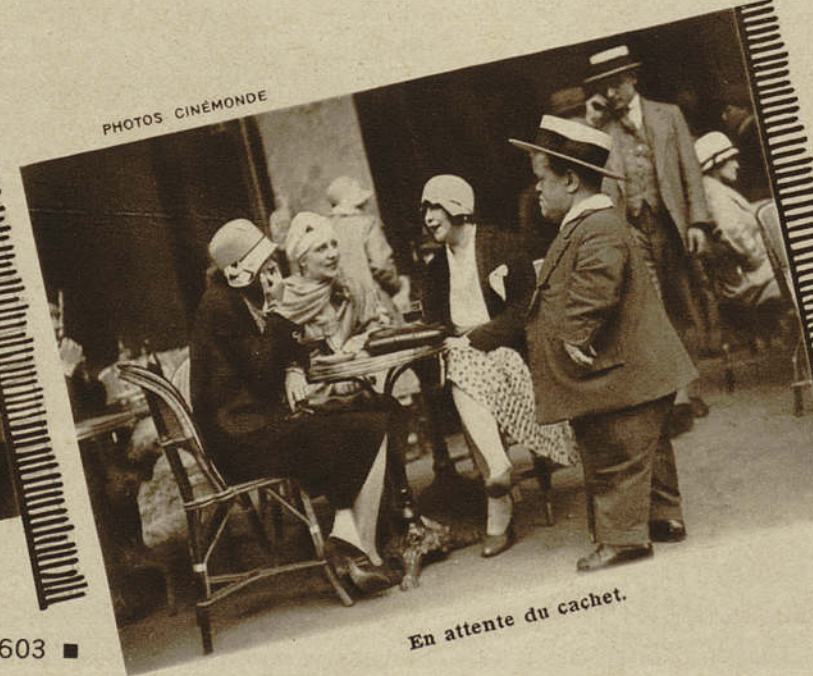
Une autre « plage » : boulevard Saint-Martin.



Les « girls » ou le Petit Sénat.



A marée basse.



En attente du cachet.

LE TRAGIQUE ISOLEMENT des ARTISTES FRANÇAIS

ENCORE un !
— Encore un "quoi", Mademoiselle ?
— Encore un journaliste !!
Et dans la voix de Suzy Vernon, douce et chantante, dans ces yeux d'une incomparable jeunesse d'expression, passe une méfiance ironique. Le petit salon aux meubles fins, paré d'étoffes aux tons délicats, et qui mêle au Louis XVI le plus pur, le Directoire le plus noblement libertin, lui fait un cadre spirituel.

— En vérité, je vous le dis, j'ai peur des journalistes, de ces gens dont "la main est percée d'une plume", ainsi que les peint Louis Aragon, le surréaliste. Ils viennent, pleins de bonnes intentions, l'esprit libre, curieux seulement des confidences qu'on voudra bien leur faire. Ils ont tenu le ferme propos de n'être que de parfaits phonographes. Devant tant de candeur, tant de sympathie, on se laisse aller. On parle, on parle... on parle trop. Et chaque fois que l'on retrouve dans un journal ce qui fut dit entre quatre murs, on est étonnée toujours, choquée souvent de retrouver sa pensée transformée ou faussée.

Après une semblable profession de foi, notre rôle était singulièrement borné. Voici, sténographié, ce que nous dit Suzy Vernon, l'adorable vedette de Paris-Girls, qui est bien ce que l'on a fait de mieux, jusqu'à ce jour, en esprit, en jeunesse, en beauté, dans cet "article de Paris" qu'est la femme selon Bainville.

PHOTO ROGER FORSTER

Dans "Paris-Girls."



— Je n'ai nullement la prétention d'émettre des jugements irrévocables, en ce domaine de l'instabilité qu'est le cinéma. Cependant, il me faut reconnaître, dès l'abord, le plaisir morbide que l'on éprouve, en France, à se détruire soi-même. Tout ce que l'on fait ne semble tendre qu'à diminuer ou anéantir successivement toutes les réalisations. Dans l'interprétation, cette tendance s'exprime indéniablement. L'artiste français, dont vous savez, dont le public commence à savoir les efforts sans cesse renouvelés et le labeur souvent exténuant, n'est jamais soutenu dans sa montée vers la gloire éphémère de l'écran.

Ayez un talent, une personnalité, un "don", à tout le moins une idée originale, qui vous classe bien à part, exprimez tout cela, travaillez d'arrache-pied, en pensant que l'on vous soutiendra, et presque toujours vous entendez cette simple phrase, sur le mode sympathique et indifférent : « Tiens, tiens, pas mal ça, ma petite (ou mon garçon). Pas mal, continuez, vous arriverez... » Mais, d'efforts pour vous aider à vous classer, de moyens de lancement, de publicité intelligente, jamais ! Votre talent, votre personnalité, votre "don", votre idée originale, tout cela doit demeurer inopérant et confidentiel.

« Par contre, une vedette étrangère, une étoile de dixième grandeur débarque-t-elle, aussitôt, il n'est pas assez de fleurs, de magnésium, de mots et de paroles pour vanter sa gloire. Peu importe qu'elle soit défraîchie, lézardée, vieille et sans grâce. Puis-elle à tra-

versé des mers, cela suffit à lui conférer du génie. Et nul n'est prophète en son pays de France.

« Au contraire, voyez à l'étranger. De quels soins, de quelle sollicitude, avec quelle compréhension de leur intérêt commun le producteur aide, soutient, appuie ses artistes, que ce soit par une publicité de lancement bien comprise, ou par une perpétuelle recherche, par la fabrication et l'amélioration du film.

« A l'étranger, l'artiste "collabore". En France, il "tourne" pour quelqu'un, il sert un maître qui se moque de ses qualités foncières, de son tempérament, de ses aspirations et de ses goûts.

« Je vous parle de tout cela avec d'autant plus d'indépendance et de sincérité que j'ai

pu personnellement m'en rendre compte dans le passé et me débarrasser de toute contrainte, aujourd'hui.

« Il y a quatre ans, pour la timide débutante que j'étais, ce fut une chose humiliante et difficile que cette course aux studios, où l'on subit les rebuffades, les réflexions ironiques et souvent desobligeantes, les fins de non-recevoir. Mais, aujourd'hui, quelle satisfaction, et, aussi, quel avantage de pouvoir choisir moi-même, de pouvoir examiner les qualités et les méthodes des metteurs en scène, car nul ne saurait me contredire si j'affirme que la personnalité propre du réalisateur déteint sur celle de l'artiste, au cours du travail.

« Mon premier film ne vit jamais l'écran. Il s'intitulait La Conquête des Gaules et le malheureux qui avait accepté de le tourner, avec un budget dérisoire, dut réaliser des tours de force pour arriver à tenir ses engagements. C'est ainsi qu'il représenta l'armée romaine en marche » en faisant passer et repasser, derrière une demi-toile de fond, deux figurants portant à bout de bras une planche, où étaient fixées des piques. Le défilé dura une heure !... Et Suzy Vernon éclata de rire, d'un rire qui est à la fois musique et lumière...

« Puis un jour, reprend-elle, je ne sais en-

Dans
La
Der-
nière
Valse.



PHOTO D'ORA - PARIS



PHOTO ROGER FORSTER



PHOTO D'ORA - PARIS

core par quel hasard magnifique, on me confia le premier rôle féminin du roman d'Un Jeune Homme pauvre, que mit en scène Gaston Ravel.

« On alla tourner les intérieurs dans un studio de Berlin. Nous fûmes admirablement reçus. Au cours d'une visite à ce studio, feu M. Davidson, qui était alors directeur général de la Ufa, me remarqua. Apprenant que j'étais libre de tout engagement, après un essai satisfaisant, il m'engagea pour une série de quatre films. Vous connaissez les trois premiers. Ce sont, dans l'ordre : La Dernière Valse, Coupables, En Mission secrète. Quant au quatrième, il ne va pas tarder à sortir. J'ai tourné, ensuite, pour les principales compagnies allemandes sans arrêt.

« Durant trois ans, j'ai pu constater quelle merveilleuse organisation regne outre-Rhin. Certes, cette organisation est lourde et sans grâce souvent, mais quelle utilité par contre, quelle efficacité ! Quelle sage et intelligente répartition des charges ! Quelle raisonnable proportion dans les responsabilités, le travail et leurs avantages ! Aussi et surtout, quels soins perpétuels pour développer chez l'artiste, fût-ce le plus obscur, sa personnalité, ce qui en fait ou en fera "quelqu'un" au-dessus d'une masse anonyme. C'est en Allemagne que l'on m'a révélée à moi-même. Peut-être, demeurée en France, serais-je encore au bas de l'échelle ?

« Mon dernier film ?... On l'a présenté dernière-

ment à la critique. Depuis mon retour en France, j'ai tourné La Vierge folle, puis Paris-Girls. Au cours des prises de vues dans les magnifiques studios de Joinville, j'ai pu apprécier, comme il convient, le parfait gentleman qu'est M. Henry Russell. Je considère Paris-Girls comme mon meilleur film.

« Inutile. N'attendez pas de moi un jugement quel qu'il soit.

« Je me consacre uniquement à mon travail. La perfection est une patience et un effort de tous les instants. J'y tâcherai. Et je ferai du film parlant. Je suis allée récemment à Londres, où l'on a essayé ma voix. Je ne saurais vous dire quelle surprise ce fut pour moi de m'entendre, ainsi enregistrée. Surprise, heureuse d'être phonogénique.

« J'ai toujours éprouvé une attraction très vive pour le théâtre, et je considère, plus que jamais, qu'un artiste ne saurait s'exprimer complètement, s'il ne joint à l'expression mimique l'expression vocale.

« Sur ces mots, Suzy Vernon se lève. Notre entretien est terminé. Et comme nous lui demandons son avis sur certains films récemment sortis, la délicieuse artiste qui ne saurait employer pour exprimer une pensée chaude, vibrante et colorée, plus de fards qu'elle n'en emploie pour rehausser une beauté qui se suffit à elle-même, nous répond :

« Toute critique est arbitraire, a dit Remy de Gourmont bien avant moi.

Souhaitons qu'elle se remémore cette pensée, en relisant sur le papier, tant de choses, les plus nettes, les plus sincères, les plus courageuses, qu'elle nous confia.

HENRY MERCADIER.

dont le rôle me plut autant que celui du *Penseur*.
Et André Nox se tait. Mais ses yeux se fixent dans le vide, exprimant la rêverie aux premiers jours de sa laborieuse et magnifique existence d'artiste.
Et je n'ose plus l'interrompre, en son charme intérieur, par la moindre question.

JEAN ANGELO

Depuis huit mois bientôt, Jean Angelo déserte presque quotidiennement son petit hôtel coquet du boulevard du Montparnasse. C'est au studio de Billancourt, où il joue *Le Comte de Monte-Cristo* qu'il nous faut le rejoindre.

Dans la vaste salle, où les « sunlights » projettent leurs faisceaux éclatants, où des centaines de figurants et d'artistes vont et viennent, une cour d'assises, celle où l'on va juger le fils Cavalcanti, se dresse imposante, avec son fond de juges sévères, et son Christ douloureux. Et sorti de sa loge, Jean Angelo, sous son chapeau haut de forme, sèche avec des morceaux de papier buvard les gouttes de sueur qui menacent de le démaquiller.

Comme il s'attendait peu à ma question, alors qu'oubliant de débuts pénibles, il ne se préoccupait plus que d'entrer, majestueux, dédaigneux même, en la salle des assises...

— Mes débuts?... Comme c'est loin...
— Mil neuf cent sept, je crois...
— On est venu me chercher un jour alors que je jouais au théâtre Sarah-Bernhardt...
— Déjà...
— Eh oui... n'oubliez pas que j'ai débuté à quinze ans...

« Mes premiers cents francs?... C'est ce que mes deux premiers films ont pu me rapporter... »
« Alors, on ne gagnait pas plus, en jouant un rôle important, de vingt-cinq à trente francs par jour... »
« Les premiers films dans lesquels j'ai paru n'avaient qu'une longueur de quatre à cinq cents mètres... »
« Le seul dont je me souviens est *L'Assassinat du duc de Guise*, un film de six cents mètres... »

« C'est Calmette ou Le Bargy qui en était le metteur en scène... »

« J'y ai pris part au studio du Film d'Art. Ce n'est pas celui que vous connaissez. Il se composait alors d'une maison avec verrière... »

« Pas de sunlights pour nous éclairer, en ce temps-là. La lumière du soleil était la seule qui éclairait nos visages. Nous-mêmes y construisions un plancher. Et quand la lumière du jour était trop forte, nous disposions au-dessus de nos têtes des vélums... »

— A vous, M. Angelo.
C'est Escourt qui, après avoir réalisé la rencontre des deux anciens amis de bagne, pense à faire prêter serment au comte de Monte-Cristo.

La paume levée vers le plafond, Angelo revient en hâte vers sa loge, où l'habilleuse lui a préparé le costume d'Edmond Dantès qui fera perdre la raison au procureur, Jean Toulout.

Alors, nous travaillons, au studio, entre camarades, presque à la blague. Nous passions seulement deux matinales pour réaliser un film. Je me souviens avoir « tourné » dans vingt-deux bandes en un mois et demi...
Marcel COULAUD.

SOFIA

(de notre correspondant)

Les fêtes grandioses qui se sont déroulées pendant trois jours à Sofia et dans la Bulgarie entière, à l'occasion du millénaire du règne glorieux du tsar Siméon et du cinquantième de notre libération ont été enregistrées sur la pellicule. Ce court documentaire mérite d'être vu, quoique la photo soit parfois brumeuse.

Une coopérative cinématographique de production vient d'être créée sous la raison sociale : « Beke-Film ». Le seul but de cette société sera de ne tourner que des films nationaux. Nous lui souhaitons bonne chance.

Les Destinées de la Rue (hum!) est le titre du film que tourne actuellement, à Sofia, M. Vassil Guendof, artiste et metteur en scène. Les interprètes, tous bulgares, sont Jeanne Guendof, femme du metteur en scène; Wladimir Trendafilov, jeune premier du Théâtre National, et un artiste amateur de composition : Micho Leviev.

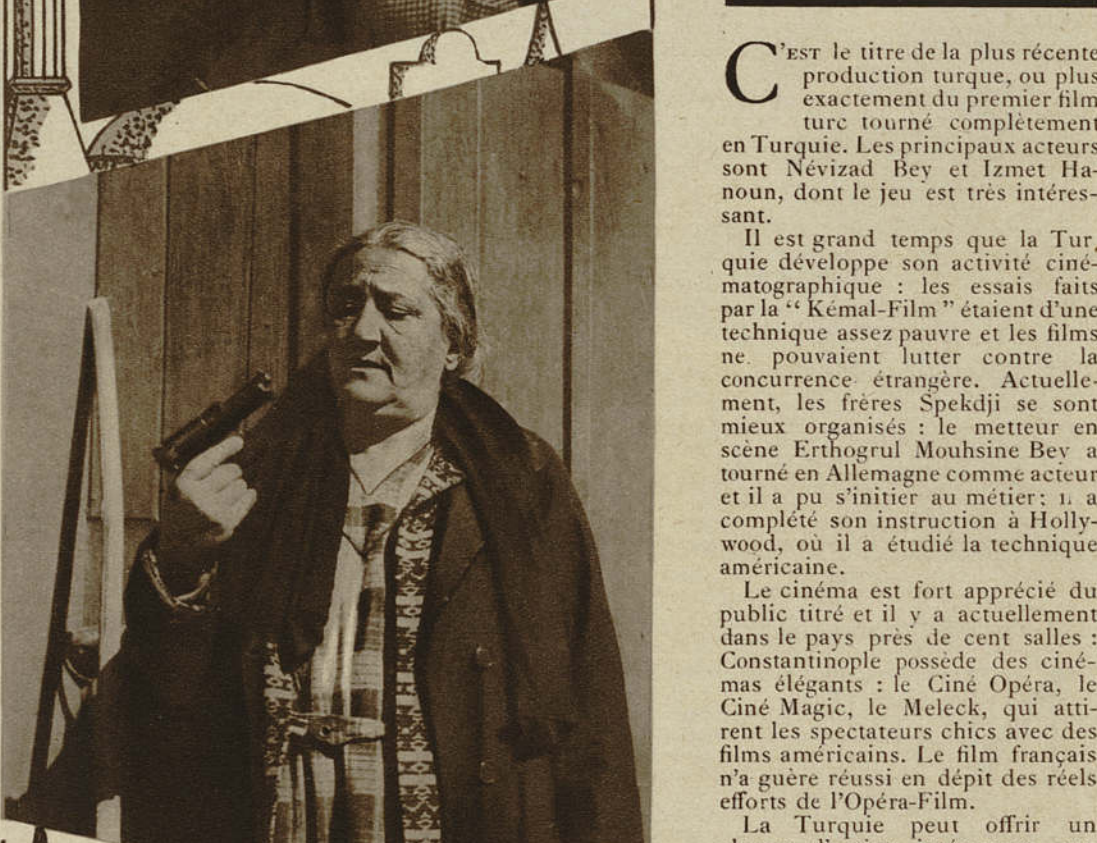
Cette semaine nous avons vu deux très beaux films français : *L'Argent*, de Marcel L'Herbier, présenté avec synchronisation phonographique de certains bruits de Bourse ou annonces du radio, a obtenu un très grand succès; *La Sirène des Tropiques*, de H. Etiévant, avec la trépidante Joséphine Baker, fait également de belles recettes.

En même temps que le film défendu en France, *L'Amour de Jeanne Ney*, de Pabst, quelques essais de films parlants ont été très réussis.

Un vieux film, *Le Comte Cagliostro*, qui passe sur nos écrans est sans doute destiné à faire confusion avec le film de Richard Oswald, *Cagliostro*, qui sera projeté prochainement. Cet exemple, qui n'est pas le premier, n'en est pas moins fâcheux, et le public qui croit voir le film d'Oswald, laissera « tomber » à plat la production dont Hans Stiive est le principal protagoniste. Il est à remarquer que même notre unique revue cinématographique, *Nachéto Kino*, n'a pas osé avertir les cinéphiles. Au contraire...

Mais, comme le dit Kipling, ceci est une autre histoire.
Is. LEVY.

le courrier d'ANGORA



C'est le titre de la plus récente production turque, ou plus exactement du premier film turc tourné complètement en Turquie. Les principaux acteurs sont Nevizad Bey et Izmet Hanoun, dont le jeu est très intéressant.

Il est grand temps que la Tur, quie développe son activité cinématographique : les essais faits par la « Kémal-Film » étaient d'une technique assez pauvre et les films ne pouvaient lutter contre la concurrence étrangère. Actuellement, les frères Spekdji se sont mieux organisés : le metteur en scène Erthogrud Mouhsine Bey a tourné en Allemagne comme acteur et il a pu s'initier au métier : 1. a complété son instruction à Hollywood, où il a étudié la technique américaine.

Le cinéma est fort apprécié du public turc et il y a actuellement dans le pays près de cent salles : Constantinople possède des cinémas élégants : le Ciné Opéra, le Ciné Magic, le Meleek, qui attirent les spectateurs chics avec des films américains. Le film français n'a guère réussi en dépit des réels efforts de l'Opéra-Film.

La Turquie peut offrir un champ d'action intéressant aux producteurs : tourner en Turquie serait le meilleur moyen pour les Français de s'implanter dans le pays.
A. L.

LE THÉÂTRE

Théâtre des Capucines. — Claude, comédie en 3 actes de M. Jean Aragny, d'après M. L. Fodor.

Cette comédie est assez représentative du genre « incertain ». Elle évolue avec nonchalance entre le vaudeville, la farce et la comédie sentimentale. Quelques scènes, par leur note comique très accentuée, obtiennent un succès de rire facile. A d'autres passages, les entrées, les sorties les qui-proquos sont dans la meilleure tradition du vaudeville. Mais il y a aussi dans *Claude* quelques instants d'émotion et de marivaudage. Cet assemblage disparate a produit une pièce gaie dans son ensemble, souvent plaisante, mais d'une qualité générale qui ne dépasse pas la moyenne. En tout cas, pour que soit assuré le succès auprès d'un public dépourvu de grandes exigences, il conviendrait de mieux doser le montage des actes. Le second est interminable. A lui seul il donne de la lenteur à cette comédie qui demanderait à être plus enlevée, plus légère.

Robert se décide à se retirer dans ses terres, il faut donc rompre avec Toupette. Celle-ci se trouve mal, on appelle un docteur. Le docteur Claude Sabatier se présente, c'est une fort jolie femme. Robert obtient qu'elle devienne son médecin ordinaire tandis qu'il en devient démesurément amoureux. Lutte, discussion, bavardage. Le docteur finit par comprendre qu'il n'est qu'une femme dont la faiblesse grandit. L'amour triomphe. Ce n'est cependant pas sans tristesse que Claude abandonne ses malades et son métier pour l'état de mariage qu'elle redoutait tant. Toupette est mêlée à tout cela et, en fin de compte, elle se console dans les bras de Virgile, dont la spécialité est de n'avoir jamais eu de chance.

Claude est la quatrième pièce jouée par Mlle Spinelly en six mois. Cette artiste charmante a donc droit à quelque indulgence pour le ton nonchalant sur lequel elle interprète le rôle de Claude Sabatier. Elle y met même de l'ennui — pour un peu on s'y laisserait prendre. Mlle Jeannine Merrey est avec intelligence une petite femme facile et très bonne fille. Mlle Blanche Toutain est assez mal à son aise dans un rôle conventionnel de marraine attentionnée.

M. Julien Carrette est parfaitement amusant et M. Abel Jacquin a de la conviction.

Théâtre Michel. — Bou-Chaid, marchand de tapis, trois actes de MM. Aiméfilles, Gossard et Richard.

La pièce entière a été écrite pour placer le personnage de Bou-Chaid. Or, ce personnage ne dit et ne fait rien de très drôle. Tout son caractère est dû à l'habileté de son interprète, M. Lerner. Il se meut dans une atmosphère neutre où se déroule une intrigue inconsistante.

Il faut reconnaître que certaines scènes sont assez drôles, que le mouvement est parfois heureux et quelques effets sûrs sauvent la mise. Simone s'est amourachée de Mohamed et l'emène à Paris où il lance un journal pro-islamique. Charly, fiancé de Simone, est très amoureux de Mauricette, qui est la maîtresse du père de Simone. Voilà qui se complique encore lorsqu'on poursuit Mohamed comme maître chanteur, lorsque Simone découvre Charly dans les bras de Mauricette et lorsqu'on apprend que le marchand de tapis est le frère du journaliste. Mais après la fondation par Bou-Chaid et Mauricette d'un institut de beauté, tout s'arrange au gré de chacun, comme il convient.

M. Lerner est entouré de MM. Vouthier, Guérini, Coutant et M^{me} Nadine Picart, Moussia, Caprine et Salazac qui font des efforts consciencieux pour soutenir les auteurs.

Signalons la reprise, à La Michodière, de *Banco*, de M. Alfred Savoir, dont le succès à Paris fut considérable lors de la création. C'est M. Jules Berry qui a repris le rôle de Lussac et le même avec un entrain, un brio et un esprit extraordinaires. M^{lle} Suzy Prim a joué avec son charme habituel et M. Delivry est habile. *Banco* connaîtra certainement, cette fois encore, la belle carrière qu'il mérite.

Jean BERNARD-DEROSNE.



Les soldats, armés de pinces naturelles.

MAETERLINCK AVAIT RAISON !

Deux voyageurs genevois, MM. H. Du-faux, petit-fils du grand pamphlétaire Rochefort, et E. Hornung, peintre, assistés de M. Saxer, nous rapportent du continent africain un film, *La Vie des Termites*, qui constitue l'illustration animée et même le complément de l'œuvre littéraire de M. Maurice Maeterlinck.

En effet, alors que le grand écrivain belge, par une sorte de divination et d'imagination intelligente, pénètre au cœur même de la termitière pour nous décrire ce qui se passe dans cet antre mystérieux et obscur, l'objectif, lui, braque son œil indiscret sur le palais jusque là inviolé de la reine-mère et nous fait assister à la plus fabuleuse procréation qui se puisse imaginer.

Ecoutons, à ce propos, Maurice Maeterlinck lui-même qui, après avoir assisté à la projection de ce film, écrivit l'admirable page descriptive que voici : « Comme si, tout à coup, nous étions devenus des termites, nous y voyons dans sa prison sacrée, qui est le saint des saints, de la termitière, sous une voûte ténébreuse, basse et colossale si on la compare à la taille normale de l'insecte, la reine-mère, la monstrueuse idole qui pond 30.000 œufs par jour. »

« Elle est gonflée à se rompre, comme un ballon de baudruche blanchâtre ou une vessie de porc ; une vessie allongée que parcourt à chaque seconde une sorte de spasme houleux qui scande le rythme de la ponte. Autour d'elle s'empresent des centaines d'ouvriers minuscules, gros comme des miettes de pain, qui la bourrent de bouillie privilégiée, tandis qu'à l'autre extrémité une autre foule entoure l'orifice de l'oviducte, recueille, lave et emporte les œufs à mesure qu'ils s'écoulent, sans s'occuper du roi, misérable, chétif, affolé, qui arpente sans cesse l'énorme amas de graisse conjugale qui tressaille et ondule sous ses pas. »

Dans la vie laborieuse des termites, une heure de joie, un court instant d'amour. Comme au temps des fiançailles chez les humains où tous les rêves sont permis, les termites arrivés à l'état d'insectes parfaits prennent tout soudain leur vol. La terre s'ouvre alors sous la poussée de mille corps fluets ; les ailes se déploient sous le ciel d'azur, des couples se forment et... bientôt après recouvrent le sol, déjà brisés. Les indigènes se régalaient de cette nouvelle manne céleste.

Qu'ajouter ? sinon qu'à l'avant-première de *La Vie des Termites* à Genève, de nombreuses personnalités applaudirent l'œuvre de nos concitoyens, remerciant en même temps M. Lansac, auquel nous devons de connaître ce très beau film.
EVA ELIE.



La reine-mère, tout abdomen ! Devant elle (l'insecte noir), son époux, sorte de roi fainéant.

LES DISQUES

Musique symphonique : un très bon enregistrement de la Symphonie en ré majeur de Brahms, par le New-York Symphony Orchestra, sous la direction de Walter Damrosch. L'expérience est moins satisfaisante dans *Ma Mère l'Oye* de Ravel, mais la faute est moins aux exécutants qu'à la musique elle-même, où les cordes ont un rôle prédominant. Or nous savons que le phonographe est sans pitié pour l'archet. Pour cette même raison, il faut jouer « au ralenti », afin d'atténuer l'effet d'empatement des violons, la Toccata et Fugue de Bach, interprétée par l'orchestre de Philadelphie, sous la direction de Stokowsky. Une fois de plus, ce chef se révèle comme l'un des mieux initiés aux secrets du microphone, et comme aussi l'un des plus fidèles aux traditions d'interprétation. Ainsi dans la Toccata de Bach l'opposition « classique » entre les forte et les piano est soulignée avec vigueur. Quant à la suite de Petrouchka (3 disques) elle fut dirigée par Stravinsky lui-même. On connaît le soin, la patience qu'apporte l'auteur du *Sacre* à l'enregistrement de ses œuvres. « Jamais je n'ai connu un tel effort », disait-il récemment après l'enregistrement de l'Oiseau de Feu, l'une des meilleures réussites du répertoire phonographique.

Musique d'orgue : Choral n° 3 en la mineur de Franck, joué avec précision par Guy Weitz, ainsi que l'Andante Cantabile de la Symphonie n° 4 de Widor. Grâce à sa clarté et à l'apparition d'un thème populaire assez enjoué, cette pièce gagne à l'enregistrement. Quant au Concerto Allegro n° 4 de Haendel il demeure un peu confus. Par contre les basses du Finale de la Sonate en ré mineur de Guilman sonnent avec une netteté peu commune dans les enregistrements d'orgue. Fidélisons l'organiste, Stanley Roper, et notons encore une fois la qualité phonogénique des orgues de Westminster.
André CÉROUX.

Symphonie en ré majeur (Brahms), par le New-York Symphony Orchestra, sous dir. Damrosch. Col. L. 2151.

Ma Mère l'Oye (Ravel) par le New-York Symphony Orchestra, sous dir. Damrosch. Col. 9516-17.

Toccata et Fugue (Bach), par l'orchestre de Philadelphie, sous dir. Stokowsky. Gramo W. 979.

Choral n° 3 en la mineur (Franck) par Guy Weitz. Gramo. L. 681-82.

Symphonie n° 4. Andante Cantabile (Widor), par Guy Weitz. L. 682.

Concerto Allegro n° 4 (Haendel). Sonate n° 4. Finale (Guilmant) par Stanley Roper. Gramo L. 687.

" DISQUES - ECHANGES "

11, rue de Vintimille, PARIS (9^e)

La maison spécialisée pour l'échange des disques. Disques neufs et d'occasion. ACHAT — RÉPARATIONS — VENTE

Que cherchez-vous ?

Metteurs en scène, régisseurs que cherchez-vous ? Une star, grande ou blonde ? Un bossu équilibriste ? des collaborateurs ?...

Notre ami Astruc, qui dirige l'Agence Newman, 5, rue Cambon, vous les procurera immédiatement. Téléphonez lui... Allô Gutenberg 37-25

LISBONNE...

(De notre correspondant.)

● On tournera prochainement, à Lisbonne, les dernières scènes de *A Castella das Berlengas* (La Châteline des Berlengas) : les scènes extérieures, qui sont déjà terminées, furent tournées aux îles des Berlengas, un petit archipel de la côte centrale du Portugal.

● A Chaves (nord du Portugal), on tourne les dernières scènes de *Jose do Telhado*. On nous assure que, à la fin du mois écoulé, le peuple de cette contrée, ayant pris pour de véritables brigands les principaux interprètes de ce film, les a lapidés.

● Le Drame du Mont-Cervin sera représenté à Lisbonne encore pendant ce mois. On attend un grand succès pour ce film.

en Bulgarie CINEMONDE en Turquie



Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

L'eau et le savon sont nocifs à la
délicatesse de votre épiderme.
La Crème DIALINE
nettoie mieux et n'irrite
pas. Ne vous cou-
chez jamais sans
avoir au préalable
nettoyé
votre visage
.. à la ..

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

FRS : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3^e

LES SIÈGES BEAUMARCHAIS

Fabrique de fauteuils
depuis 180 francs.

Demandez le catalogue
franco

113, Boul. Beaumarchais
PARIS

(Coin rue Pont-aux-Choux,
au fond de la cour.)
Ouvert le samedi toute la journée.

CHEVEUX BLANCS

Signe de vieillesse

Teignez-les en vingt minutes avec un peu
d'eau et des comprimés PARIX. Résultats
garantis. Franco, 16 francs. Bonnes maisons
et LALANNE, 104, fg. Saint-Honoré, Paris.

MAIGRISSEZ VITE !

Sans drogues
Sans régime — Sans exercices

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidentiellement, en citant ce journal, à
M^{me} COURANT, 98, boul. Auguste-Blanqui, Paris,
qui a fait V.D.U. d'envoyer gratuitement
recette merveilleuse facile à suivre en secret.
Un vrai miracle !



mande similaire
et vous recevrez
gratuitement, à ti-
tre de prime, un
superbe flacon de
parfum, d'une va-
leur de 30 francs.

Adressez-vous
aux Etablisse-
ments **FEIGEL**, 3, boul.
Voltaire, Paris,
machines à écrire
de toutes marques
vendues au comptant
et à crédit,
payables en 30
mois.

VOYEZ cette charmante dactylogra-
phe qui s'apprete à répondre aux
nombreuses commandes que
nous avons reçues pour une boîte
de carbone à notre marque, au prix de
22 francs la boîte.

Hâtez-vous de nous passer une com-

Prière de m'adresser 1 boîte
carbone de votre marque, ainsi
que le flacon de parfum que vous
offrez gratuitement. Ci-inclus
22 francs la boîte.

Nom
Adresse



M. Marcel Journet, de l'Opéra.

Chaque être a sa personnalité
et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est
réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE :
GALVANI 57-32

Qui a le plus de chance ?

Les Parisiens qui
voient et entendent
Jane **RENOUARDT**
ou
Jane **RENOUARDT**
qui « entend toute
l'Europe » grâce à
son poste

RADIO -- P.B. --

fourni par les

Etablissements **RADIO P.B.**

101, Rue de Prony, 101

Spécialités Mallettes portatives



en potinant avec nos lecteurs

CHOUV LITZ. — Vous pouvez adresser votre lettre pour
Carmen Boui à la Société des films Sofat, 3, rue d'Anjou, pour
laquelle elle va commencer un film intitulé *Tango* et que mettra
naturellement en scène Augusto Géina. Vous avez vu *Quartier
Latin* ; n'avez-vous au moins reconnu parmi la foule de la gare
de Lyon ? Voici l'adresse de Jean Murat, 30, avenue de Neuilly,
Neuilly, Seine, et celle d'Ivan Petrovitch, 3, rue Croustadi,
Nice et celle de Bebe Daniels, Studio Famous Players Lasky,
Hollywood, Cal. ; je ne puis vous donner des cartes pour les
présentations, car celles-ci sont essentiellement corporatives.

TOUT A CINÉMONDE. — Les articles que nous avons publiés
sous la signature de divers artistes connus de l'écran ont été
écrits par ceux-ci. Vous désirez visiter un studio. Attendez,
soyez patiente, car *Cinémone* étudie actuellement divers projets
qui, lorsqu'ils seront mis à exécution, étonneront ses lecteurs.
Pour vous renseigner sur le concours du film de la Parisienne,
feuilleter les numéros de mars et avril derniers : vous y trouverez
tous les renseignements nécessaires ; Amy Ondra tourne depuis
déjà trois ans à habiter Prague sa ville natale ; écrivez-moi
souvent, toutes les semaines si vous voulez mais pas tous les
jours comme le font certains huliniers. A bientôt, Danton 65-30.

INDR. — Paulette Duval a tourné plusieurs films à Hollywood
parmi lesquels *Monsieur Beaucaire* aux côtés de Rudolph Valen-
tino ; vous pouvez écrire à Lily Damita aux Studios des United
Artists à Hollywood, Cal. et à Conchita Montenegro aux Cincro-
mans, 8, boulevard Poissonnière, à Paris.

PAULETTE HALDY. — Mais si, Jettie Goutal jouait dans le
Bâtard de la Volga, Elvior Fair aussi, Jettie Goutal est d'origine
française ; on dit même qu'elle serait la fille de Mata-Hari, mais ce
bruit n'est pas fondé et est peut-être lancé par un publicity-
man trop indiscipliné. Lorsque je ferai cinéma je ferai croire
que je suis un descendant direct du Masque de fer ; oui, nous
verrions des photos de Ramon Novarro.

TH. EVANGÉLOU. — Vous pouvez avoir l'adresse de M. Emil
Buenos, le manager d'Alexandre d'Arcy et de Vera Fiory en écri-
vant à notre collaborateur Pat Henry ; adressez votre lettre à
nos bureaux, nous la lui transmettrons.

ENIGMATIQUE PETITE PERSONNE. — C'est avec plaisir que je vous
accorde une petite place parmi mes très nombreux correspondants ;
vous désirez connaître la véritable identité de notre collabora-
trice Raymonde Latour ; mais c'est très simple elle est... Raymonde
Latour et, comme vous dites, elle est très gentille, comme tous les
collaborateurs de *Cinémone*, moi compris naturellement. Vous
pouvez trouver notre journal dans les petites villes suisses mais un
moyen infailible pour le lire chaque semaine est de vous abonner.
Oui, nous avons un correspondant à Berne, nous en avons d'autres
à Genève, Lausanne et Bâle.

RAMONETTE. — Merci de vos aimables indications, comme
vous avez pu vous en rendre compte je les ai utilisées dans mes
précédents courriers.

LUCIENNE. — Le film *Parisien* dont vous me parlez est
aujourd'hui terminé et sera présenté en octobre prochain.

F. GRUDLER. — John Gilbert tourne pour M. G. M. qui vient
de lui renouveler son contrat. Écrivez-lui à Culver City, Cal.
Vous le verrez dans le *Chemin du Nécessaire* et dans une superproduc-
tion remarquable intitulée *les Cosques*.

TOUTJOURS CÉLIBATAIRE. — Pauvre ami, comme je vous plains.
Voici les adresses demandées : Clara Bow, Studio Famous Players,
Hollywood, Cal. ; Carmen Boni, films Sofat, 3, rue d'Anjou ;
Henri Baudin, 11, rue d'Orsel ; je vous signale que ce dernier
artiste envoie très rarement sa photographie, il néglige sa publi-
cité et c'est un tort ; vous reverrez Ivan Mosjoukine dans *Mano-
lesca roi des bandits* qu'il vient de tourner à Berlin.

MES TROIS PRÉFÉRÉS. — Ricardo Cortez vient de tourner pour
First National aux studios de Burbank, Cal. ; Ramon Novarro est
célibataire et Batcheff habite 57, avenue de Ségur.

RZ, P. D. M. — Oui, vous pouvez m'écrire souvent. Chaque
semaine si vous le désirez. Merci pour la propagande que vous
ferez pour nous. Au millième abonnement que vous nous adres-
serez je vous enverrai ma photo dédicacée.

LA FEMME À LA MOONLIGHT. — Non, je ne suis pas un descen-
dant de Louis XIV. Pourquoi désirez-vous connaître ma véritable
identité. Laissez donc entre nous cette atmosphère mystérieuse
elle n'en donne que plus de charme à ce courrier. Je trouve assez
intéressant de posséder une collection de photos d'artistes
dédiées à condition toutefois que les autographes soient
authentiques. Je possède une collection de plus de trois cents
photos et j'en suis très fier. Alice Terry est la partenaire
d'Ivan Petrovitch dans *la Marquise*.

YETUX NOIRS. — Pour écrire à Jean Angelo que vous
verrez dans le *Comte de Monte-Cristo*, adressez votre
lettre à Louis Nalpas, producteur du film précité,
qui fera suivre. Vous pouvez écrire à Norma Tai-
madge aux studios des United Artists à Hol-
lywood, Cal. ; vous pouvez m'écrire quatre fois
par mois. Votre lettre ne contient pas de fau-
t'orthographe ; je voudrais écrire le russe au
correctement que vous écrivez le français
desvidantia !

JEAN PECHAUD. — Je vous ai donné les rensei-
gnements que vous m'avez demandés ; consul-
tez les précédents courriers et vous trouverez
les réponses qui vous concernent.

RUAYANNE. — La couverture pour
relier *Cinémone* vient d'être
établie après une minutieu-
se mise au point. Vous
pouvez la comman-
der dès à pré-
sent à

notre service de vente ; je suis de votre avis l'*Equipe* est un
film étonnant dans lequel Jean Dax et George Charlia ont fait
chacun une création étonnante ; tout a fait d'accord avec vous
sur le jeu de Claire de Lorez qui manque de sensibilité ; c'est en
effet Walter Buttler et non André Roanne qui interprète le
principal rôle de *Croquette* aux côtés de Betty Balfour. Nous
avons parlé déjà à plusieurs reprises d'André Roanne. Quant
à Bebe Daniels notre correspondant à Hollywood, Jack Bonhomme,
lui a consacré une récente chronique.

SOLVIERO. — Oui, Barbara Kent que vous avez remarquée dans
Solitude a déjà paru dans d'autres films. Vous la verrez dans un
film Eria. Prolixo dans lequel son principal partenaire est le
cheval Rex, vous pouvez lui écrire aux studios Universal à
Universal City, Cal. ; nous parlerons un jour de cette charmante
artiste.

DANSSEUSE GRETA. — Clara Bow tourne aux studios Famous
Players à Hollywood, Cal. ; vous pouvez lui écrire à cette adresse ;
Charlie Chaplin, habite Beverly-Hills à Hollywood. Ce dernier
est assez connu là-bas et je crois que si sur votre enveloppe vous
mettiez simplement Charlie Chaplin U. S. A., votre lettre arrive-
rait à son destinataire.

RENÉE DAUDENS. — Nous avons publié une double page sur
le film *les Ailes*, dans notre numéro 5 que vous pouvez vous
procurer en nous envoyant 1 fr. 25 en timbres.

MARCELLE B. — C'est le petit Raoul qui joue le rôle de
l'Aiglon dans *l'Aiglon des Aigles*. Oui, René Navarre et Elmiré
Vautier sont divorcés et cela depuis déjà plusieurs mois. Voici
les adresses demandées : Pierre Blanchard, 1, rue Gabrielle ;
Pierre Batcheff, 57, avenue de Ségur, Paris ; Jean Debilly, 16 bis,
rue Lauriston, Paris ; Jean Devalde, 17, rue Biene, Paris, et Nicolas
Rinsky, 31 bis, rue de Montreuil, à Vincennes. William Powell
a tourné dans de nombreux films notamment dans *Crépuscule
de Gloire*, le *Cheval de fer* et *Club 73*.

JE L'AI AIMÉ TOUT DEUX. — Oui, Aimé Simon-Girard n'a pas
tourné depuis *les Transatlantiques*. Son meilleur rôle est celui
de d'Artagnan dans *les Trois Mousquetaires*, dans lequel jouaient
également Pierre de Guingand, Martinielli, Jeanne Desclous,
de Max, Claude Mérelle, Pierrette Madl, Desjardins et Armand
Bernard. Les interprètes de *Madame Récamier* sont également
très nombreux. Il y a Marie Bell, Françoise Rosay, Desdemona
Mazza, Andrée Brabant, Victor Vina, François Roset, Génica
Missirio et Van Daele. Dans « 6 1/2 x 11 », les principaux inter-
prètes sont Suzy Pierson et René Perle.

ROMIO ET JULIETTE. — Pourquoi André Roanne refuserait-il
de vous donner une photo dédicacée ? Demandez-lui et vous
verrez qu'il vous donnera satisfaction. Il existe une très grande
ressemblance entre Jean Angelo et Lucien Dalsace et il est éton-
nant qu'un metteur en scène ne les ait pas engagés tous deux
pour interpréter les rôles de deux jumeaux dans le même film.

Non, André Roanne n'est pas marié, Dolly Davis non plus. Pour-
quoi ne voit-on pas les pieds de Francesca Bertini sur les photos
de cette vedette ? Je ne sais pas, mais sachez que cette artiste
a de très jolies chevilles. C'est probablement parce que les photo-
graphes ne font pas attention. Pour être renseigné écrivez
donc au studio Lorelle qui pourrait vous donner des
explications.

BARUTIER CINÉPHILE. — Je suis très flatté d'être votre cher
ami, j'espère d'ailleurs mériter ce titre de tous mes correspondants ;
vous êtes « photographique », vous en avez de la chance, je ne puis
en dire autant et pourtant je puis être pistonné ; restez chez
vous, mon cher ami, cela vaut mieux et vous éviterez de cruelles
désillusions. Je suis de votre avis, Joyce Murray est délicieuse,
quant à vous dire si elle est célibataire je n'en sais rien, mais si
vous y tenez, je pourrais demander à Ned Wood, le pasteur
d'Hollywood s'il a béni l'union de cette vedette avec un jeune
premier de la colonie. Son adresse, celle de Joyce Murray bien
entendu, est la suivante : Studio M. G. M. Culver City, Cal.

UNE VIOLONCELLE. — Il est très difficile de vous donner
l'adresse actuelle de Ramon Novarro, car celui-ci fait en ce
moment un voyage en Europe sous un nom d'emprunt ; vous
pouvez lui écrire au théâtre de la Scala de Berlin où il doit chanter
dans quelques mois. Ramon Novarro est un excellent musicien,
il chante merveilleusement en s'accompagnant lui-même au
piano. J'ai pu me rendre compte par moi-même de son talent
au cours d'une soirée intime à laquelle j'eus le bonheur d'être
invité. Allez le voir dans *l'Écroule soliste* qui est un très beau
film sonore. J'attends votre abonnement.

Y. M. C. A. — Hé ! Hé ! comme vous êtes exigeant, il vous
faut deux correspondantes françaises et une étrangère qui soit
ou anglaise, ou allemande ou américaine, avec lesquelles vous
pourriez échanger en français vos impressions. Savez-vous que
c'est très grave, car si vous voulez vous marier avec elles il faudra
vous convertir à la religion musulmane, il est vrai que pour vous
ce sera facile. (M. Thémistode Theodoridis, Pera, Rue Rodolphi,
3 Alger Sokak. Constantinople, Turquie.) Je ne puis vous dire
ce que je pense du film grec pour la bonne raison que je n'en ai
pas encore vu un seul. Mais certainement nous parlerons de
Vilma Banky lorsque l'occasion se présentera.

RENÉ. — Votre lettre a été transmise à M. René Le Somptier.

JULIA LASSABLIÈRE. — L'annonce du mariage de Lily Damita
avec le prince Louis-Ferdinand n'a pas été confirmée. Je crois
plutôt que c'est une idée de publicitisme par trop ingénieuse.
Mais dans le fond c'est peut-être vrai ; avec les Américains il
ne faut s'étonner de rien.

CHARLIE. — Vous commencez votre lettre en m'appellant
Messieurs l'Homme au Sunlight, pourquoi ? Je ne suis pas frère
siamois et ne suis qu'une seule personne hélas, car je voudrais
bien avoir quinze secrétaires et vingt dactylos pour m'aider dans
mon travail qui est fantastique. Des adresses de studios français :
mon travail qui est fantastique. Des adresses de studios français :
mon travail qui est fantastique. Des adresses de studios français :

Chauveau, à Neuilly : Studio Gaumont,
rue de la Villette. Tout a fait de votre
avis, *Cinémone* est un journal épatant.

JULIO DE AMARA. — Lily Damita est
française ; elle a beaucoup tourné à Berlin
et est actuellement aux États-Unis. Sa
famille est toujours en France. Seule sa
mère qui la chaperonne l'a accompagnée
aux États-Unis.

GERJAMANQUE. — Greta Maudrus a fait
ses débuts dans les
Expions. Vous la re-
verrez dans le dernier
film de Fritz Lang la
Femme dans la lune.
Vous pouvez lui écri-
re aux Films Fritz
Lang, 224, Frie-
drichstrasse,
à Berlin.
L'HOMME
AU
SUNLIGHT.

Jenny Jugo
dans son rôle
de *La Dame
de Plaque*, d'a-
près la nou-
velle d'Alex.
Pouchkine.





On revient toujours... Sally O'Neil avait abandonné le cinéma pour le théâtre, où elle connut d'ailleurs un vif succès, mais elle vient de rentrer au bercail et elle est maintenant la vedette de Pathé-Amérique. Sally aime les chiens, le canotage... et bien d'autres choses encore !

REDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES :	ETRANGER :
3 mois... .. 12 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr. 6 mois, 32 fr. 1 an, 62 fr.
6 mois... .. 23 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, États-Unis, 6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.
1 an... .. 45 fr.	

Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois.

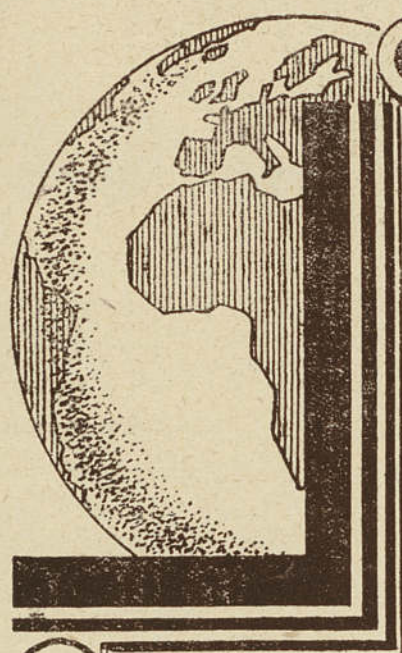
REPRESENTANTS GÉNÉRAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Fudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Rossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W.

ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokee Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRATURE



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 21 AU 27 JUIN

Paramount
CAGLIOSTRO
avec
Hans Stüwe-Ch. Dullin
Renée Héribel
le meilleur spectacle de Paris

AUBERT-PALACE
Al. Jolson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**
Film Parlant Vitaphone

CAMEO
AUBERT
présente
**L'ÉPAVE
VIVANTE**

**ELECTRIC PALACE
AUBERT**
AUBERT
présente
LES AILES
avec
Clara BOW

**LES ÉTABLISSEMENTS
CINÉMATOGRAPHIQUES**
SIRIZKY
MAINE PALACE
96, Avenue du Maine
LE CRIME DE VERA MIRTZEWA
ROULETABILLE
CHEZ LES BOHÉMIENS
RÉCAMIER
3, Rue Récamier
LE BATEAU DE VERRE
CAPRICES
SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres
LA MAÎTRISE
CHASSE GARDÉE
EXCELSIOR
23, Rue Eugène-Varin
QUELLE AVERSE
LA GUERRE SANS ARMES
SAINT-CHARLES
72, Rue Saint-Charles
LE CHEMIN DU PÉCHÉ
COLORADO

LES AGRICULTEURS-CINÉMA
8, Rue d'Athènes, Paris (9*)
Vendredi 21 Juin
MEKNES - ERNEST et AMÉLIE
LE CHANT DU PRISONNIER
Samedi 22 Juin
LES ESPIONS
Dimanche 23 Juin
LA P'TITE LILI
FORCE ET BEAUTÉ
LE DÉMON DES STEPPES

LE COLISÉE
**LE VILLAGE
DU PÉCHÉ**
Film Russe
de O. Préobragenskaïa
accompagné sur la Scène
PAR DES CHŒURS RUSSES

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière, 7
MÉTROPOLIS
avec
adaptation sonore

**SALLE
MARIVAUX**
15, Boulevard des Italiens
LA FEMME du VOISIN
L'HOMME
LE PLUS LAID DU MONDE

CINÉMA MONDIAL

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris

II^e Arrondissement

- *MABIVAUX, 15, boulevard des Italiens.
La femme du voisin.
L'homme le plus laid du monde.
*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.
Chien fidèle. — Le prix de la gloire.
Béguin fou.
*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
Verdun, visions d'histoire.
*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.
Les Ailes.
*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.
La ruée vers l'or.
*GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière.
Dans sa candeur naïve.
Les cavaliers de la nuit.
*PARISIENNA, 27, boul. Poissonnière.
Le fils du Désert. — De l'Italie à l'Equateur.
Sport et Armes. — Est-ce que je te demande ?

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FETES, 199, r. St-Martin.
Rez-de-chaussée : Solitude. — Aventures d'Anny.
1^{er} étage : Le looping de la mort.
Le prix de la gloire.
*PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
Rez-de-chaussée : Dans sa candeur naïve.
La femme dans l'armoire.
1^{er} étage : Le chemin du péché.
Amour, où nous mènes-tu ?
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Les hommes préfèrent les blondes.
Le chemin du péché.
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
(Programme non parvenu).
CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.
(Programme non parvenu).

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINEMA St-PAUL, 38, r. St-Paul.
Le monsieur de la mer.
CINEMA DE L'HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
Mission secrète. — Double visage.
*CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol.
Filon du bouff. — Leçon de fidélité.

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge.
Le bateau de verre. — Tommy Atkins.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
La danseuse sans amour.
Le chemin du péché.
*SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Le bateau de verre.
CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Colorado. — L'honneur commande.
(Clôture annuelle).
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
(Clôture annuelle).
CINE-LATIN, 10-12, rue Thonia.
(Clôture annuelle).
CIN. du PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin.
(Programme non parvenu).

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
Ciel de gloire.
*DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain.
Tommy Atkins. — Le looping de la mort.
*LEUX-COLOMBIER, 21, r. Vieux-Colombier.
Le tyran de Jérusalem. — La tour.
Voyages aux îles de la Sonde.
Les mystères de Bali. — Charlot dans l'Évadé.

RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
Le revenant. — Dans sa candeur naïve.

VII^e Arrondissement

- *CINE MAGIC-PALACE, 28, av. Motte-Picquet.
923 5^e avenue. — Naufrage de l'Hespérus.
*LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet.
Ciel de gloire.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
La maîtrise. — Chasse gardée.
RECAMIER, 3, rue Récamier.
Le bateau de verre. — Caprice.

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINEMA, 14, b. Madeleine.
L'escadre volante.
LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées.
Le village du péché.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
Le fils de Kid Roberts. — Riviera.
STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
(Clôture annuelle).

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.
Cagliostro.
*AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens.
Chanteur de jazz.
*MAX-LINDER, 24, boul. Poissonnière.
La divine croisière.
*CAMEO, 32, boulevard des Italiens.
L'épave vivante.
*BIALTO, 7, faubourg Poissonnière.
Métropolis (avec adaptation sonore).
*ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Solitude.

- CIN. ROCHECHOUART, 66, r. Rochechouart.
Le Carrousel de la Mort.
Les aventures d'Anny.
*DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart.
Dans sa candeur naïve. — Le double visage.
AMERICAN-CINEMA, 23, boul. de Clichy.
Quarante contre un. — Dans sa candeur naïve.
*PIGALLE, 11, place Pigalle.
Poings de fer, cœur d'or.
Plus fort que Lindberg.
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Programme alterné
(Voir annonce en 1^{er} page).

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple.
Le monsieur de la mer.
*LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Le prix de la gloire.
Vainqueur du Grand Prix.
*CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle.
(Programme non parvenu).
*PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis.
Actualités.
*BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle.
(Programme non parvenu).
PALAIS DES GLACES, 37, r. Faub.-Temple.
923^e avenue. — Caprices.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varin.
Quelle averse ! — La guerre sans armes.
TEMPLE-SELECTION, 77, r. Faub.-Temple.
(Programme non parvenu).
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
Deux braves poltrons. — La vierge folle.
CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château d'Eau.
Un certain jeune homme. — Pas si bête.
LE GLOBE, Faubourg Saint-Martin.
Le locataire original. — Erreur de jeunesse.
CINE St-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle.
(Programme non parvenu).
CINEMA St-MARTIN, 29 bis, r. du Terrage.
(Programme non parvenu).
PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.
(Programme non parvenu).
TEMPLIA, 10, faubourg du Temple.
(Programme non parvenu).

CINEMA PARMENTIER, 158, av. Parmentier.
L'avocat du cœur.
C'est une gamine charmante.
CINEMA-PARODI, 20, r. Alexandre-Parodi.
(Programme non parvenu).

XI^e Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. Roquette.
Ciel de gloire.
A CYRANO, 76, rue de la Roquette.
L'horloge magique. — Le démon de la chair.
EXCELSIOR, 105, avenue de la République.
Fausse route. — La 6 chevaux et l'auto-car.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Le démon de l'Arizona.
Les hommes préfèrent les blondes.
CASINO de la NATION, 2, av. Taillebourg.
(Programme non parvenu).
MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.
(Programme non parvenu).
TRIOMPHE-CINEMA, 315, Faub. St-Antoine.
Confession. — Colorado.

XII^e Arrondissement

- *LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
Le carrousel de la mort. Les aventures d'Anny.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
Le looping de la mort.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
Plus fort que Lindberg. — Le masque de cuir.
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Fiancée de minuit. — Vanité.
KURSAAL DU XII^e, 17, rue de Gravelle.
(Programme non parvenu).
CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.
(Programme non parvenu).
ETOILE-CINEMA, 39, rue de Cléaux.
(Programme non parvenu).
CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon.
Le fils de Kid Roberts. — Senorita.

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel.
L'agonie des aigles. — 923^e avenue.
CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy.
(Programme non parvenu).
JEANNE-D'ARC, 45, boul. Saint-Marcel.
Frigo's jazz. — La maison du mystère.
PALAIS des Gobelins, 66 bis, av. Gobelins.
Enigme du cirque. — Le printemps chante.
EDEN DES Gobelins, 57, av. des Gobelins.
Papa d'un jour. — Le chemin du péché.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
L'éternelle infamie. — Le chemin du péché.
ROYAL-CINEMA, 21, boul. de Port-Royal.
L'Atlantide.
CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins.
(Programme non parvenu).
CINEMA des FAMILLES, 141, r. de Tolbiac.
Le fils de Kid Roberts.
CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson.
Tire au flanc. — Mon cœur et mes jambes.
CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy.
(Programme non parvenu).
ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.
(Programme non parvenu).
BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie.
(Programme non parvenu).

XIV^e Arrondissement

- *MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Le monsieur de la mer.
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.
Le crime de Vera Mirtzowa.
Routabille chez les Bohémiens.
*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Laroche.
Le rappel. — L'âme d'une nation.
*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
(Programme non parvenu).

PALAIS MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.
923, 5^e avenue. — Caprices.
ORLEANS-PALACE, 100, boul. Jourdan.
(Programme non parvenu).
*LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
(Programme non parvenu).
PATHE-VANVES, 53, rue de Vanves.
Solitude. — Erreur de jeunesse.
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia.
(Programme non parvenu).
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité.
(Programme non parvenu).
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
(Programme non parvenu).
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
La maison sans clef. — Le rappel.
Dans sa candeur naïve.

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola.
Don Juan.
*LECOURBE, 115, rue Lecourbe.
Gai, gai, divorçons ! — Le bateau de verre.
SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet.
Le rappel. — L'Orient Express.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.
Le chemin du péché. — Colorado.
*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Ciel de gloire.
MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.
923, 5^e avenue. — Caprices.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue St-Charles.
(Programme non parvenu).
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Insoumise. — Le Prince Sandor.
Judez (3^e épisode).
CAMBROUÏE, 100, rue Cambroûie.
(Programme non parvenu).
CASINO de GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
Trop d'idées. — Le cirque d'épouvante.

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil.
Le looping de la mort. — Les aventures d'Anny.
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
Mandrill.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
Béatrice Cenci. — Coqui, policeman.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
Voleur, mais gentilhomme. — La nuit tragique.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.
L'île d'Amour. — Ploum, couturier.
*GRAND-ROYAL, 83, av. Grande-Armée.
Un direct au cœur. — La conquête de Norah.
LE REGENT, 22, rue de Passy.
L'agonie des aigles. — Le démon de l'Arizona.
CINEO, 101, avenue Victor-Hugo.
Caballero. — Un direct au cœur.
THEATRE-CINEMA, 11, boul. Exelmans.
(Programme non parvenu).

XVII^e Arrondissement

- LUTETIA, 33, avenue de Wagram.
Solitude. — Les aventures d'Anny.
*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
Le carrousel de la mort.
Mon cœur est un jazz-band.
*DEMOURS, 7, rue Demours.
Le carrousel de la mort.
Les aventures d'Anny.
*MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée.
L'âge dangereux. — L'Actrice.
*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
Les hommes préfèrent les blondes. — Colorado.
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
Crépescule de gloire. — Marine.
*CHANTECLERC, 76, avenue de Clichy.
Solitude. — Erreur de jeunesse.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Le Maître du Bord. — Ma tante de Monaco.

LEGENDRE, 128, rue Legendre.
La petite femme du sleeping.
La mauvaise route.
ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis.
(Programme non parvenu).

XVIII^e Arrondissement

- *PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
(Relâche).
*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
La belle ténébreuse.
*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
Carrousel de la mort. — Aventures d'Anny.
*LA CIGALE, 120, boul. Rochechouart.
Un certain jeune homme.
La danseuse de Broadway.
*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.
Le monsieur de la mer. — Solitude.
*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
Le prix de la gloire. — Caprices.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
Caprices. — 923, 5^e avenue.
CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
Le prix de la gloire. — Solitude.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé.
Doret (acrobates aériennes).
Vasser. — Gratte-ciel.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.
Ouah... Ouah... — Travail.
MONTCALM, 134, rue Ordener.
Nuage rouge. — Dans sa candeur naïve.
ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.
Il était trois amis. — Le looping de la mort.
IDEAL-CINEMA, 100, av. de Saint-Ouen.
Plus fort que Lindberg. — Le masque de cuir.
PALACE-ORBENER, 77, r. de la Chapelle.
Ça chauffe. — Condamnez-moi.
Terreur du Colorado.
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
(Programme non parvenu).
ORNANO, 43, boulevard Ornano.
(Programme non parvenu).
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
Dernier sourire. — Petite sœur.

XIX^e Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, r. de Belleville.
923, 5^e avenue. — Caprices.
FLOREAL, 13, rue de Belleville.
Un direct au cœur. — Le chemin du péché.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
(Programme non parvenu).
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.
L'invincible Spaventa. — Les deux copains.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
La vendeuse des Galeries. — Chasse gardée.
ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette.
(Programme non parvenu).
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
(Programme non parvenu).
AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès.
Plus fort que Lindberg.
Son plus beau mariage.
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.
Dans les trances. — Poings de fer, cœur d'or.
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.
(Programme non parvenu).

XX^e Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
Don Juan.
*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
Ciel de gloire.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
40 contre 1. — Le bateau de verre.
COCORICO, 128, boulevard de Belleville.
Le bateau de verre. — Le cochon de Morin.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Le temps des cerises. — L'homme du large.
GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
(Programme non parvenu).

FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
Le temps des cerises. — Courtisanes.
PHENIX-CINEMA, 28, r. de Ménilmontant.
Maître du ciel.

La carrière d'une midinette.
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
L'autel du désir. — La tour des mensonges.
STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
Arènes sanglantes. — Erreur de jeunesse.
PARISIENNA, 375, rue des Pyrénées.
La duchesse des Folies-Bergères.
Une poupée de luxe.
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
Jalma la Double. — Une heure de flirt.
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
L'horloge magique. — Le démon de la chair.
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
Le mécano. — La maison sans clef.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
(Programme non parvenu).
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
(Programme non parvenu).
PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées.
Brigadier Gérard. — Le temps des cerises.

"On verra cette semaine à Paris"

THÉÂTRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : La Garçonne.
ANTOINETTE, 20 h. 45 : L'Ennemie.
APOLLO, 20 h. 45 : Le Procès de Mary Dugan.
ATHENEE, 20 h. 45 : Il manquait un homme.
AVENUE, 21 h. : Prise.
BOUFFES-PARISIENS, 20 h. 30 : Flossie.
BROADWAY, 21 h. : Couchette No 3.
CHATELET, 20 h. 30 : Mississipi.
CLUNY, 21 h. : Le chasseur de chez Maxim's.
COMEDIE CAUMARTIN, 20 h. 45 : Les Égarés.
DAUNOU, 21 h. : La Femme au Chat.
EDOUARD-VII, 20 h. 30 : Arsène Lupin.
ELDORADO, 21 h. : Oh !... Oui !...
FEMINA, 20 h. 45 : Le Roi Boit.
FOLIES-WAGRAM, 20 h. 45 : Déshabillez-vous.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45 : Les Saltimbanques.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : Les Pantins du Fio.
GYMNASE, 20 h. 30 : Mélo.
MADELEINE, 21 h. : Le Train Fantôme.
MARGNY, 20 h. 45 : A la mode de chez nous.
MICHEL, 20 h. 45 : Rols-Royce.
MICHOBIERE, 21 h. : La vie de château.
MOGADOR, 22 h. 30 : Rose-Marie.
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : Elle est à vous.
NOUVEAU-COMEDIA, 21 h. : Une Poule de luxe.
ŒUVRE, 21 h. : Jules, Juliette et Julien.
PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : L'Attache.
PORTE-St-MARTIN, 20 h. 30 : L'Instinct.
POTINIERE, 21 h. : Banco.
RENAISSANCE, 21 h. : Un homme d'hier.
St-GEORGES, 20 h. 30 : Les Mangeurs d'hommes.
S-BERNHARDT, 20 h. 30 : Ces dames aux chapeaux verts.
SCALA, 20 h. 45 : En bordée.
STUDIO CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : Maya (en anglais).
THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : Marius.
VARIETES, 20 h. 30 : Topaze.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.

**C
I
N
E
M
O
N
D
E**

THÉÂTRES

THEATRE DE L'AVENUE

Le pont entre le Théâtre et le Cinéma
est jeté au
THEATRE DE L'AVENUE
MUSIC-HALL

avec

PRISE

Ce soir il sera trop tard, votre place est-elle PRISE ?

LOCATION : ÉLYSÉES 49-34

MOULIN ROUGE

Toute la presse
enregistre le triomphe
de la Revue

LEW LESIE'S BLACK BIRDS

MATINEES

Samedis et Dimanches à 2 h. 45.

Location : Marcadet 43-48 et 43-49

THEATRE FEMINA

Pierrette CAILLOL
Robert HASTI
et Madeleine BERUBET

dans

LE ROI BOIT

Comédie-vaudeville en 3 actes

par Raoul PRAXY

Le grand succès de la saison d'été

LOCATION ÉLYSÉES 29-78

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA